

## FÊTES

## PESSAH EN PETIT COMITÉ

La fête de la Pâque juive sera célébrée cette année du 27 mars au 4 avril. Pour la seconde fois déjà, elle doit s'adapter aux conditions sanitaires: les fêtes en famille peuvent avoir lieu, mais pas les seder communautaires (le repas rituel des deux premiers soirs). Initiative originale, la communauté israélienne de Bâle a mis sur pied un seder-matching pour mettre en relation les personnes seules à cette occasion et les familles pouvant accueillir. DHN

## Abus: le cardinal Woelki ne compte pas démissionner

**Allemagne** ▶ Après la présentation du rapport sur les abus commis dans l'archidiocèse de Cologne, le cardinal Rainer Maria Woelki (64 ans) admet sa propre responsabilité, mais ne veut pas démissionner. A-t-il déclaré mardi. «Prendre simplement la responsabilité morale et partir pour protéger la réputation de l'épiscopat et de l'Église – c'est trop facile pour moi.» Selon l'agence de presse KNA, il considère au contraire qu'il est de son devoir d'éliminer rigoureusement les causes de ces années de «dissimulation systémique» et de se concentrer sur les préoccupations des personnes concernées, a ajouté l'archevêque.

Faisant référence à des cas dans lesquels il a été impliqué, il a parlé d'«insuffisances honteuses». Ainsi, aurait-il dû signaler à Rome le cas du prêtre accusé O., même si, de l'avis des experts, il n'y était pas obligé. L'archevêque de Cologne a plaidé pour «des changements dans le droit ecclésiastique qui

réglementent le traitement des abus sexuels de manière encore plus claire et sans ambiguïté». Par exemple, le délai de prescription devrait être prolongé. Un plan en huit points prévoit aussi qu'une nouvelle commission indépendante doit poursuivre l'enquête.

CATH.CH

Femme rabbin sans cesse confrontée au deuil, Delphine Horvilleur évoque ce passage dans *Vivre avec nos morts*. Entretien où il est question de récits et de laïcité

## Un si grand besoin d'histoires

LUCAS VUILLEUMIER, PROTESTINFO

**France** ▶ Femme rabbin, conférencière, directrice de la rédaction de *Tenou'a*, *Atelier de pensée(s) juive(s)*, Delphine Horvilleur sort ces jours-ci un livre de souvenirs où elle partage le récit de onze deuils personnels ou collectifs. De Simone Weil à un jeune garçon assistant à l'enterrement de son petit frère, pendant lequel elle est officiante, ces textes se veulent une proposition de consolation. Pour celle qui se définit comme une conteuse, la tentative de lier vie et mort doit se faire par les mots, en comblant le silence de notre incompréhension.

«Rabbin», il y a encore quelques années, désignait la femme du rabbin. Depuis quelque temps, la nouvelle génération appelle Delphine Horvilleur ainsi et l'appellation, désormais, lui convient. Médiatique, juive libérale, philosophe, elle est de tous les plateaux dès lors qu'il est question de parler de crispation religieuse, de fondamentalisme ou d'antisémitisme.

**Vous avez eu à célébrer beaucoup d'enterrements durant cette pandémie. Qu'avaient-ils de particulier?**

**Delphine Horvilleur:** Même si la liturgie était la même, tout était différent. Ce qui compte à un enterrement, c'est de pouvoir manifester sa présence aux personnes endeuillées. Là, les gens ne pouvaient pas se prendre dans les bras, se retrouver après l'enterrement... Mais je ne m'attendais pas à un phénomène encore plus troublant: depuis cette semaine, je passe un temps considérable dans des cimetières et des synagogues à commémorer la première année de décès de gens morts au début du premier confinement. Cela prend des formes inédites parce que l'année de deuil qui s'achève ne clôt rien pour les personnes qui n'ont pu accompagner leurs morts comme elles l'auraient souhaité.

**Selon vous, la peur du deuil vient-elle d'un monde sécularisé où les réponses face à la mort sont plus qu'incertaines?**

Je ne sais pas, car même chez les personnes qui ne croient pas, des éléments de superstition subsistent, une forme de pensée magique qui semble plus grande que soi. Je le vois notamment quand des personnes refusent de parler de la mort pour la tenir à distance. Lorsque je leur demande si elles ont transmis



Delphine Horvilleur: «Même chez les personnes qui ne croient pas, des éléments de superstition subsistent.» JF PAGA

à leurs enfants leurs dernières volontés, elles répondent souvent qu'elles préfèrent ne pas le faire, pour ne pas les déprimer. Ce sont finalement des occasions ratées. Il faut parler de la mort à ses proches tant qu'on est encore en capacité à le faire.

**Vous racontez une scène primitive de prière: à 10 ans, vous suppliez Dieu de ne pas vous laisser mourir, alors que vous venez d'avaler un petit bout de jouet en résine.**

**Votre foi de rabbin a-t-elle encore quelque chose à voir avec cette foi enfantine?**

J'ai toujours du mal à parler frontalement de Dieu car, dans la tradition juive, on n'est pas très à l'aise avec ce mot. Cette tradition est moins ancrée que d'autres sur le fait de croire et bien davantage tournée vers le faire que vers le dire. En racontant cette histoire, jamais racontée à personne, il est vrai que je témoigne de la naissance de ma religiosité. J'ai eu beau théoriser beaucoup de choses, étudier, enseigner, je me rends compte que la petite fille que j'étais à ce moment-là est toujours extrêmement présente.

avec ses peurs et ses pensées magiques. C'est à mon avis très important d'avoir accès à l'enfant en soi et qu'il dialogue avec l'adulte qu'on est devenu. A un moment où à un autre de nos vies, nous redevenons tous l'enfant qui, au coucher du soleil, a besoin qu'on lui raconte des histoires. Et il y a à entendre plusieurs histoires. Pour moi, la religion sert à nous transmettre la force de récits, comme la création artistique sait aussi le faire.

**A l'enterrement d'Elsa Cayat, la «psy de Charlie Hebdo», vous dites avoir ressenti la laïcité comme une bénédiction. Pourquoi?**

L'enterrement d'Elsa a été un moment particulier quand, dans le contexte des attentats de janvier 2015, les gens tentaient de nous monter les uns contre les autres. On présentait la situation comme une tension entre les croyants et les non-croyants, les religieux et les non-religieux... Or, à cet enterrement, la famille juive d'Elsa et les anticléricaux de Charlie habitaient tous le même monde. On pouvait être sensible au même

langage, et la laïcité nous permettait cela, puisqu'elle affirme que, dans son cadre, l'air ne sera jamais saturé par une croyance unique. J'ai appelé cela une bénédiction car c'est presque une définition de l'infini, si cher aux traditions religieuses. C'est-à-dire, en somme, qu'il y a toujours plus grand que soi.

**«Dans la tradition juive, on n'est pas très à l'aise avec le mot 'Dieu'»**

Delphine Horvilleur

**En Suisse romande, cette période de crise a vu une recrudescence de l'antisémitisme, caractérisée par des attaques contre les synagogues de Lausanne et de Genève. Pourquoi, selon vous?**

Dans les moments historiques de crise, l'antisémitisme est une constante et les juifs ont souvent été taxés d'être des agents contaminants; au Moyen Âge,

on les accusait d'apporter des maladies. Il faut donc être très vigilant. En temps de crise sanitaire, beaucoup de gens ont un réflexe infantilissant et régressif qui consiste à penser que la contamination vient de l'autre, de l'étranger et donc bien souvent des juifs. L'antisémitisme fonctionne main dans la main avec une déresponsabilisation de la société.

**Votre livre montre que la recherche d'identité vous passionne, mais que vous vous inquiétez des dérives que cette dernière peut impliquer.**

Je suis très dérangée par les obsessions identitaires d'aujourd'hui. Surtout par l'idée que l'identité est un retour à la pureté. C'est exactement l'inverse. L'identité est toujours mouvante et elle consiste à reconnaître ce qu'on est devenu par rapport à notre point de départ. Chaque fois que les gens veulent revenir à l'origine, au fondement, ils tombent, au choix, dans le fondamentalisme religieux ou dans les extrémismes. I

Delphine Horvilleur, *Vivre avec nos morts: petit traité de consolation*, Grasset, 2021.

## Le pape prend ses distances avec la curie

**Couples homosexuels** ▶ Ces derniers jours, le pape François a laissé entendre à la presse qu'il n'avait pas apprécié la réponse de la Congrégation pour la doctrine de la foi (CDF) publiée le 15 mars 2021, qui s'oppose à la bénédiction des couples homosexuels. Par ailleurs, il a critiqué publiquement à deux reprises en une semaine le pharisaïsme existant au sein de l'Église. Ces deux modes d'expression semblent dessiner une communication informelle.

Le *Responsum* de la CDF a provoqué de très nombreuses réactions depuis sa publication, générant d'importantes contestations au sein de l'Église – notamment en Allemagne – mais aussi en dehors. Officiellement, le pape François a «consenti» à la publication du texte que lui a soumis le secrétaire de la CDF, le théologien M<sup>re</sup> Giacomo Morandi. Pour autant, plusieurs journalistes ont depuis quelques jours laissé entendre que le pape François n'approuvait pas le ton du document de l'ancien Saint-Office.

**Très proches du pape**, deux éminents vaticanistes, l'Irlandais Gerard O'Connell et l'Argentine Elisabetta Piqué, ont été les premiers à évoquer les désaccords existants entre le pape et les auteurs de la note. Informé par des sources vaticanes, Gerard O'Connell a affirmé dans la revue jésuite *America* que le pontife avait «pris ses distances» avec la réponse. Son épouse, Elisabetta Piqué, souligne la «manière elliptique» avec laquelle le pape François pourrait même avoir contredit la logique du document lors du dernier Angelus, le 21 mars. Il serait significatif que François ait appelé alors les chrétiens et l'Église à témoigner «non pas avec des condamnations théoriques mais avec des gestes d'amour» et qu'il parle des «revendications de légalisme ou de moralisme clérical» comme d'un «terrain stérile».

Par ailleurs, le pape a confié sa perplexité devant l'opportunité de ce texte à un visiteur reçu quelques jours après la publication de la note. S'il a approuvé la publication de la réponse qui lui a bien été soumise par le secrétaire de la CDF, il ne l'aurait personnellement pas formellement signée.

**Hasard du calendrier** ou pas, dans un texte publié le 23 mars, le pape François s'est adressé directement aux théologiens, les mettant en garde contre toute forme de rigorisme. «L'annonce de l'Évangile dans une société en mutation rapide exige le courage d'écouter la réalité», a-t-il martelé. CATH.CH